

Quant à nous - je veux parler de mes collègues et de moi-même - qui travaillons constamment pour l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle et qui venons, il faut le souligner, de 55 pays différents, nous éprouvons le même sentiment : respect et estime pour les autres, compréhension des différences, on peut coopérer harmonieusement.

Tout cela est vrai, à beaucoup plus grande échelle, pour l'Organisation des Nations Unies et pour toutes les institutions spécialisées.

Je n'ignore évidemment pas la crise politique et financière que traverse actuellement l'Organisation des Nations Unies. Mais je considère que cette crise est provisoire. Le renforcement continu de la coopération mondiale ne me paraît pas véritablement compromis. D'une façon ou d'une autre, les gens ne vont pas seulement continuer à coopérer mais, dans le siècle à venir, cette coopération deviendra beaucoup **plus**, infiniment plus étroite. Il y a là une nécessité physique qui découle de l'augmentation de la population et du caractère limité de l'espace et des ressources disponibles sur notre planète.

Mais naturellement, il ne suffit pas que cette nécessité matérielle soit généralement reconnue. Il faut que l'on admette aussi que la coopération mondiale est psychologiquement possible. L'Organisation des Nations Unies et l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle sont la preuve vivante de cette possibilité psychologique. A travers leur histoire et leur situation actuelle, ces deux organisations intergouvernementales laissent apparaître beaucoup d'imperfections et elles sont loin d'avoir réalisé une coopération totale. Mais elles sont sur la bonne voie et elles servent ainsi la cause de la paix.

En s'attachant à promouvoir la coopération entre les gens, l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle sert et veut continuer à servir la paix, non seulement pendant la présente année internationale de la paix, mais pendant toutes les années qui suivront.